

Le chemin

Toi qui marches, il n'est pas de chemin
Tout passe et tout reste,
mais le lot de l'homme est de passer,
De passer en faisant des chemins,
des chemins sur la mer.

Je n'ai jamais cherché la gloire,
ni cherché à laisser dans la mémoire
des hommes ma chanson ;
j'aime les mondes subtils,
légers et aimables,
comme des bulles de savon.
J'aime les voir se peindre
de soleil et d'écarlate, voler
sous le ciel bleu, trembler
soudainement et se rompre...
Je n'ai jamais cherché la gloire.

Toi qui marches, ce sont tes traces
qui font le chemin, rien d'autre ;
toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant.
En marchant se fait le chemin
et lorsqu'on se retourne
on voit le sentier que jamais
on n'empruntera à nouveau.
Toi qui marches, il n'existe pas de chemin
si ce n'est des sillages dans la mer...

Il fut un temps dans ce lieu
où aujourd'hui les bois s'habillent d'épines
on entendit la voix d'un poète crier
"Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant..."
Coup après coup, vers après vers...
Le poète mourut loin de chez lui.
Il est recouvert de la poussière d'un pays voisin.
En s'éloignant on le vit pleurer.
« Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant...
Coup après coup, vers après vers...
Quand le chardonneret ne peut chanter
quand le poète est un pèlerin,
quand il ne sert à rien de prier.

"Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant..."
Coup après coup, vers après vers.
Champs de Castille – 1912



Antonio Machado,
né en 1875, est un des
poètes espagnols les
plus connus. Son
lyrisme célèbre la
région de Castille et

ses habitants. Opposé au coup d'état du général
Franco en 1936, il doit prendre le chemin de l'exil à
sa victoire en 1939, comme des centaines de milliers
de R épublicains espagnols.
Antonio Machado meurt épuisé à Collioure, à la
frontière française, le 22 février 1939. Il y est
enterré.

Quelques vers du poème offrent une prémonition de
son sort :
« Le poète mourut loin de chez lui/Il est recouvert
de la poussière d'un pays voisin/En s'éloignant on le
vit pleurer. »

Louis Aragon lui rend hommage dans *Les Poètes*,
chanté par **Jean Ferrat** :

« Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours.»



Parcours
poétique à
travers le
petit
patrimoine
des croix de
Vinezac



Difficulté :
aucune. Chemin goudronné, à l'exception de
300m sur chemin de terre.

Distance : environ trois kilomètres

Durée : une heure en flânant

A côté de chacune des croix du trajet est planté
un poteau de bois portant un panneau : sur
celui-ci, un poème, ou quelques vers, ou bien un
« feuilleton poétique » : un seul poème décliné
vers après vers les panneaux. Cela selon les
saisons et l'humeur...

Flânerie entre rimes
et pierres